

Descente en Maurienne  
Départ dans l'Est

VII . ~~Descente en Maurienne~~ .

Notre descente dans la vallée commença assez mal :

nous persistâmes notre Soulette, chemise de seron, au poil fauve  
maillée, mais si intelligente qu'elle retourna, prise de peur,  
à la porte du cantonnement où nous ne revînmes plus ;

nous avons marché toute la matinée <sup>sous</sup> une ~~pluie~~ <sup>pluie parfois</sup> neigeuse  
neiguse, mais constante, dans la boue des sentiers et des

chemins détrempés. Puis nous arrivâmes à St Martin de la Porte.

Boum! Badaboum! Boum! Le lieutenant Gouze

entraîneur de la clique du bataillon et créateur, jadis,

du refrain du bataillon "Maurienne" nous attend, ... et le

commandant Hay aussi.  
- Arme sur l'épaule. ... Droite.

- En avant! ... marche!

- Tête! ... droite!

Pan! Pan! ça claque sur ... et les pieds, ... et les mains, ...

et tout ... et tout ... Les alpins descendent et ont le cœur

en fête.

Les cantonnements répartis, chacun se débrouille! Tour  
va leur!

La cérémonie recommence quatre jours de suite.

Long serpent humain, mailles après mailles, le

99<sup>e</sup> R.I.A s'écoule par les petits chemins, délaissant

le plus souvent la grande route, sautant d'une

berge de l'arc sur l'autre, d'un village à l'autre!

St Etienne de Lugnes, St Georges d'Artheures, Mattavene  
de Chateaufort sur Isère, voient arriver successivement  
notre Barailloy. Car cette fois nous avançons par  
Barailloy. Ce doit être la progression militaire :  
Section, compagnie... Barailloy...

Malgré la saison avancée, le temps reste chaud.  
Et la remontée de St Georges d'Artheures en particulier  
sera pénible. D'autant qu'on nous qualifie encore  
vers les 11 heures, d'un pas cadencé à allure redoublée  
qui fait craquer les plus durs <sup>et les couche dans le fossé</sup>. Le capitaine Fabre  
en prend pour son grade cette fois. Philosophe!  
Je sais que cela passera, de faire vingt minutes  
après les carbonnements sous en ordre, le matériel  
rangé, et les hommes à leur toilette. Pour la  
dernière étape on m'a confié le commandement  
du détachement postcursor. Là, c'est la paix!  
On va à son allure, et... pas de fanfare à l'arrivée...  
Mais pour la médaille d'or que pour obtenir  
le certificat de bon séjour, il faut aller trouver l'édile  
municipal "au diable vert"; comme il se trouve  
que Gaymand se découvre une vague parenté avec  
lui, nous posons une bonne petite demi-heure. Puis  
ensuite marche au flair, car le détachement  
postcursor ne sait pas où va le <sup>gros</sup> ~~détachement~~ du Barailloy.

et à ces popotes de barailloy où nous répétions  
avec ardeur les refrains scies du barailloy :

« Belle avait ses quinze ans à peine.

« Harriette avait au au bonheur !

Le chœur misé unte de la jeune demoiselle  
Barraux, fille du lieutenant resté en sentinelle  
avance à valloie !

« Prés fleuris, ciel bleu

« Voilà lien le plus beau jour !

avec les gestes, s'il vous plaît !

On aurait pu noie à une bande de collegiens  
en <sup>cordes</sup> ~~cordes~~ !

Je retiendrais aussi le moyen qui nous a  
valu de ne jamais avoir de rouspétance inutile  
des alpins et de savoir mesurer la juste limite des  
forces : les officiers étaient plus chargés que les alpins,  
volontairement ! Et chacun savait qu'en plus de  
l'étape, ils avaient encore à étudier l'itinéraire  
suivant, s'assurer de l'état des malades, des  
blessés, du ravitaillement, etc..... Aussi  
n'avait-on pas besoin de mettre de garde aux  
fourrains pour empêcher de boire des gars assoiffés  
par la poussière, le changement, la marche en colonne.  
Chacun regardait celui qui rautör avant, rautör

en arrière, râtait constamment le pouls de sa section, et donnait l'exemple.

À Maltavaine j'obtiens enfin une permission de 48h. D'ore et là je redonne civil, je voyage seul : Montmelian ! Grenoble ! comme c'est cocu, une ville qui n'a pas changé sens que chaque boutique a flanqué des bandes de papier goumé sur ses glaces avec le plus d'air possible. J'arrive enfin chez moi, j'embrasse ..... Drelis ! drelis ! Le facteur ! Quoi ? un télégramme !

« Retour immédiat ! Départ avancé ! »

M..... ! Je repartirai demain !

Intermède.

Mais le lendemain, bon qu'il, mal qu'il, cette sacrée conscience me reprend. Il faut filer ! Heureusement que ma soeurette qui vient de passer brillamment son permis de conduire et est apte à aller sans accroches à Pour-de-Clays\*, veut bien m'emmenner. Pour plus de sûreté, je conduirai et pour parer à toute éventualité, j'obtiens les consignes ! Ma femme n'est absolument à goûter du commandement militaire. Le capitaine s'écroulera presque de me voir revenir sûr.

\* La route de Grenoble à Pour-de-Clays est toute droite.